

Document de présentation des GER 2014

Congrès de la SFSIC – Toulon – vendredi 6 juin, 14h

Table des matières

Document de présentation des GER 2014.....	1
Table des matières.....	1
Séminaire Industrialisation de la Formation (SIF).....	1
Contribution à une histoire de la notion d'industrialisation de la formation.....	1
Lilith - http://www.les-carnets-de-lilith.fr/	3
1. Historique et particularité du groupe.....	3
2. Nos productions.....	4
3. Nos perspectives.....	5
4. Publications Lilithiennes 2011-2014.....	6
La Communication Organisationnelle - http://www.org-co.fr	7
Les études de fans (GREF) - http://etudesfans.wordpress.com/	8

Séminaire Industrialisation de la Formation (SIF)

Pierre Mœglin

LabSic, Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité

Maison des sciences de l'Homme Paris Nord

Pierre.Moeglin@wanadoo.fr

Contribution à une histoire de la notion d'industrialisation de la formation

Le Séminaire « Industrialisation de la Formation » (Sif) tiendra une séance ouverte dans le cadre du congrès de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, à Toulon, le 6 juin prochain de 14h à 16h. Les échanges y seront consacrés à l'histoire et à la genèse de la notion d'industrialisation appliquée à l'éducation, à l'occasion d'une anthologie en préparation composée de 21 textes publiés entre 1913 et 2012. Dans cette anthologie chaque texte est présenté et commenté par un ou plusieurs participants du collectif formé de vingt participants et anciens membres du Sif et de trois chercheurs associés à ses travaux de longue date. L'ouvrage paraîtra à la fin de l'année 2014.

À l'origine de ce projet, il y a près de quatre ans, un constat : celui de l'ignorance de la question de l'industrialisation éducative par un grand nombre de spécialistes de l'enseignement, des outils et médias éducatifs, de la communication et des industries culturelles en général. Surprenante surprise, en effet, lorsqu'ils découvrent que les termes « industrialisation » et « éducation » peuvent être accolés ! Plus surprenante encore, leur surprise lorsqu'ils s'aperçoivent que la formule « industrialisation de l'éducation » ou son équivalent – qu'à tort ils tiennent pour un oxymore récent – figure en fait déjà, il y a plus de cent ans, chez de nombreux théoriciens et experts états-uniens, canadiens et même français.

Du constat de l'oubli actuel des anciennes tendances industrielles en éducation et de la surévaluation corrélative des tendances nouvelles découlent d'emblée deux objectifs : premièrement retracer la dynamique du projet industriel depuis son origine ; deuxièmement en reconstituer le paradigme ainsi que les diverses et successives concrétisations.

Tel est le premier but du projet dont les prémices et les grandes lignes seront exposées lors de la séance de Toulon : proposer une approche compréhensive et critique des mutations

industrielles du système éducatif à travers ce que des experts reconnus en disent à des époques différentes. Au-delà des chercheurs travaillant sur l'histoire de la communication et des industries éducatives, cette séance intéressera ceux qui s'attachent aux problèmes d'économie politique de la communication ainsi qu'à ceux, méthodologiques et épistémologiques, liés à l'analyse historique du patrimoine théorique de notre discipline.

La séance sera divisée en deux parties : la première sera consacrée à l'évocation de plusieurs de ces textes par ceux qui en assurent la présentation et la mise en perspective dans l'anthologie ; la seconde partie s'ouvrira à une réflexion sur l'histoire de la notion d'industrialisation. Les échanges s'appuieront sur le texte introductif de cette anthologie, qui sera mis à la disposition des participants.

Ce texte comprend deux volets. Sous le titre « le poids des préjugés », le premier dénonce et démonte cinq idées reçues faisant obstacle à une pensée claire de la question de l'industrialisation éducative. Ces idées couvrent le spectre qui va du postulat de l'incompatibilité entre organisation industrielle et institution éducative, passe par la sous-évaluation systématique des réalités industrielles de l'éducation, inclut le refus de considérer ces réalités dans leur pluralité, s'étend à l'idée que cette industrialisation s'imposerait partout sans rencontrer d'objection, avant de déboucher sur le postulat (inverse du premier) de l'inéluctabilité d'une révolution industrielle des manières d'enseigner et d'apprendre. Ainsi, depuis la croyance en l'impossibilité de toute industrialisation éducative jusqu'à la certitude de son omniprésence, ce volet passe-t-il en revue cinq attitudes répandues dont, fort de sa neutralité axiologique, il montre quelles idées reçues les sous-tendent et pourquoi ces idées sont fausses.

Consacré aux dispositions méthodologiques guidant la sélection et l'interprétation des 21 textes retenus, le second volet (« les conditions d'une anthologie historique ») traite de la réalisation du travail. Il y est question de la grille de lecture appliquée à ces textes et de l'accent mis plus particulièrement sur les références que leurs auteurs font à trois traits distinctifs du projet industriel éducatif : technologisation, rationalisation, idéologisation. Il est probable que, pour étudier les modalités concrètes de ce projet, au-delà de ce qu'en disent ces textes, d'autres marqueurs d'industrialisation auront à être sollicités, mais les trois qui viennent d'être indiqués devraient suffire à éclairer l'éventail des points de vue en lice.

Éventail en effet, car ces textes ne représentent aucun moment ou mouvement en particulier et leur recueil ne vise pas non plus la cohérence d'un corpus. Ce recueil ne recherche pas davantage la linéarité d'une histoire des idées ou la qualité rhétorique d'un florilège de morceaux choisis. Il fournit encore moins les matériaux d'une enquête sociologique sur une communauté d'experts. Le but ultime de cette anthologie est à la fois plus simple et plus ambitieux : offrir la plus grande diversité possible de points de vue sur l'industrialisation éducative, sur une période aussi large que possible et en se montrant aussi attentive aux avis émergents qu'aux conceptions bien établies. Et par là familiariser le lecteur avec les raisons pour lesquelles, en dépit des censures, exagérations et malentendus, la question de cette industrialisation revient si régulièrement, chargée d'enjeux si différents à chaque fois. Ce faisant, le lecteur se persuadera, espérons-le, de l'intérêt heuristique de cette question pour appréhender plus généralement les mutations de l'accès à l'éducation et à la culture aujourd'hui.

Fondé en 1989 et animé depuis cette date par Pierre Mœglin, le Sif fonctionne à raison d'une journée tous les mois et demi, soit six réunions par an, auxquelles s'ajoutent une ou deux manifestations publiques. Le Sif a été labellisé par la SFSIC en 1993. Il réunit une vingtaine de membres cooptés et ses travaux interdisciplinaires portent, dans une perspective critique, sur les modalités et les enjeux de l'industrialisation de la formation initiale et continue. Ils

sont structurés autour des trois axes suivants : l'analyse des outils et médias éducatif, du manuel aux réseaux numériques ; l'étude des méthodes pédagogiques et des modèles organisationnels visant à aligner les modes de fonctionnement de l'enseignement sur celui des entreprises ; l'examen des stratégies des acteurs et des institutions, notamment dans le cadre de la territorialisation des industries éducatives. Ces travaux donnent régulièrement lieu à des colloques et publications : articles, n° spéciaux de revue, ouvrages.

Lilith - <http://www.les-carnets-de-lilith.fr/>

Béatrice Vacher (coord.)

Ecole des Mines d'Albi

beatricevacher@gmail.com

La séance de présentation au congrès de la SFSIC à Toulon le vendredi 6 juin 2014 à 14h est consacrée à la discussion autour des projets pour 2014-2016 et à l'ouverture à de nouveaux membres. Voici un résumé de notre approche.

1. Historique et particularité du groupe

Lilith est un Groupe d'Etude et de Recherche (GER) de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC). Ce fut à l'origine un atelier de recherche se nommant « sujets et organisations » (2007 à 2009). Cette thématique nous a conduit à préciser notre terminologie pour nous orienter (2009-2011) vers l'étude de L'Invisibilité de L'Individu au Travail à travers l'Histoire (d'où l'acronyme LILITH). 2011-2014 marque le tournant culturel et technologique de notre approche avec, toujours au centre de nos préoccupations, la place de l'individu au travail et la communication (Lilith, 2012b).

Lilith fonctionne sous forme de séminaires bimestriels en groupe restreint, de journées d'études biannuelles et de colloques tous les deux ans. Les séminaires sont l'occasion de partager notes et commentaires de nos lectures respectives, de critiquer les travaux des uns et des autres avant publication, de discuter autour de terrains d'investigation et de rédiger en commun, communications, articles et ouvrages. Les journées d'études permettent de faire venir des invités, de présenter publiquement nos travaux et de favoriser les échanges avec le public. Elles sont ouvertes à tous et offrent l'opportunité de devenir membre du GER en participant aux réunions de Lilith. Il est alors important de s'engager pour au moins deux ans et d'être présent régulièrement aux séminaires selon les modalités de partage qui nous tiennent à cœur. Les colloques sont organisés par Lilith avec les exigences scientifiques internationales.

Quand on est membre de Lilith, on s'engage à faire vivre ses recherches en causant et riant sérieusement (Lilith, 2011). Ceux qui participent à l'aventure peuvent en témoigner : nous espérons tous avec impatience le regard et l'écoute bienveillante de chacun lors de notre séminaire bimestriel pour lequel nous avons rédigé la note de lecture ad-hoc, critiqué l'article en cours du collègue, préparé la journée d'étude ou le colloque, écrit à plusieurs à distance, etc. Cet espace de recherche suspendu au-delà des disciplines scientifiques s'appuie en effet sur l'estime, notion clé que nous avons amplement étudiée. C'est l'estime que nous avons les uns pour les autres (enseignants, chercheurs, cadres, entrepreneurs, parents, bénévoles) et celle que nous avons pour notre public (lecteurs, collègues, étudiants, invités). Nos rencontres aiguisent notre curiosité grâce aux idées qui fusent, à la liberté de ton, aux échanges où se mêlent nos envies de comprendre et de questionner. Nous partageons le vrai plaisir de la dispute intellectuelle, celle qui nous pousse dans nos retranchements et nous oblige à avancer.

Lilith est ainsi un espace de ressourcement, un endroit où le flux des échanges est dans un relatif équilibre. Cet aspect informel est productif, non pas dans l'immédiateté qui s'impose quotidiennement, mais dans un temps plus long, celui qui permet des maturations lentes et l'illumination créative. En ce sens, Lilith est un vrai atelier de recherche, déconnecté des impératifs de résultat et de productivité. Nous avons pourtant sacrément produit ces trois dernières années !

2. Nos productions

Durant la période 2011-2014 plusieurs journées d'études, publications et événements scientifiques ont scandé la vie du groupe.

La thématique de la reconnaissance est au cœur de nos recherches depuis plusieurs années et continue de faire l'objet de publications dans les revues en SIC (Vacher & Andonova, 2011). Le regard historique nous permet d'éclairer des mécanismes contemporains qui articulent reconnaissance et individualisation du travail (Kogan, Le Bis, 2012). Dans la continuité de ces travaux, nous coordonnons le numéro 44 de la revue *Communication & Organisation* (Andonova & Vacher, 2014) qui porte sur les multiples facettes que la visibilité peut revêtir en milieu professionnel. Devenue la norme, la visibilité est recherchée, voire imposée dans les entreprises, mais elle est aussi revisitée et parfois contournée par les individus au travail (Kogan, 2014).

Une autre thématique du groupe Lilith, l'interculturel, fait également l'objet de réflexions partagées. Deux communications ont ainsi été présentées (Andonova, Vacher, Wilhelm, 2011 ; Vacher, Andonova, Wilhelm, 2012) sur les pratiques interculturelles et le vivre ensemble, ainsi que sur l'usage des TIC à l'épreuve de l'interculturel au sein des contextes culturels différents (allemand, espagnol et bulgare).

Le 5 octobre 2012, le GER Lilith a organisé, avec le laboratoire CRESAT de l'Université de Haute-Alsace, une journée d'étude autour des scènes de la communication où culture, médias, technologie et travail se croisent (Lilith, 2012a). Les thématiques abordées étaient les suivantes : l'écoute flottante au travail (Béatrice Vacher, 2013) ; le faire vivre interculturel ou se pose les questions de la reconnaissance et de l'identité dans trois associations extra-internationales (Yanita Andonova et Carsten Wilhelm) ; le document comme trace du passé sous le double regard de l'histoire et de l'ethnologie (Isabelle Le Bis et Anne Monjaret) et enfin, les outils numériques et les circuits courts de la consommation biologique (Anne-France Kogan).

Un colloque scientifique, organisé par les membres du Lilith en collaboration avec l'Université du Québec, a lieu en mai 2014 à l'ACFAS, sur l'injonction de créativité et la création sous contrainte. Il interroge la thématique de la créativité en explorant les parallèles entre le monde du travail et le secteur culturel, grâce au rôle joué par le numérique.

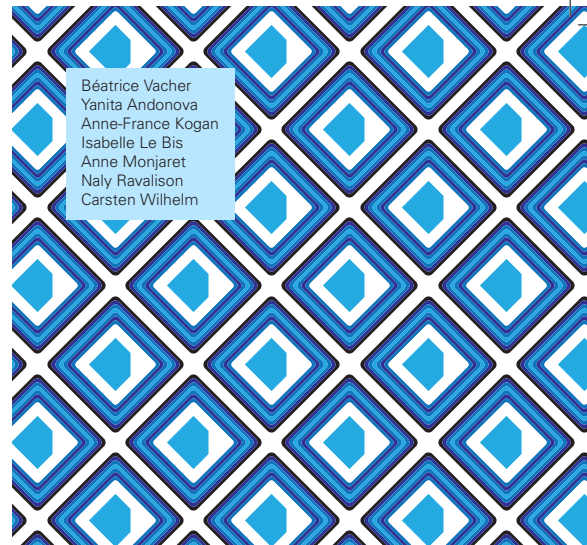
L'expérience de l'écriture collective a souvent été un propulseur pour les membres de Lilith. Des communications et des articles rédigés à plusieurs mains sont ainsi le fruit de discussions sur la terminologie et les concepts utilisés, les lectures incontournables et la pertinence des cadres théoriques mobilisés. Cette expérience est allée jusqu'à la rédaction d'un ouvrage de vulgarisation à sept auteurs ! Cette œuvre collective a été l'occasion d'une critique publique au cours d'une journée d'étude organisée au Clémi à Paris (Lilith, 2012c). Scientifiques et lecteurs grand public ont bousculé notre première version et nous avons dû remettre notre écriture sur l'établi. Parallèlement, une réflexion sur les modalités de co-rédaction de cette œuvre a fait l'objet d'une communication au congrès ACFAS en 2013 (Wilhelm, Vacher, Monjaret, 2013). Le résultat est non seulement une publication aux presses des Mines (« Vive la technologie ? Traité de bricolage pour épris de liberté ») mais également la création d'une nouvelle collection : « Les carnets de Lilith ». Nous sommes fiers de vous présenter la couverture de ce livre et nous espérons que le contenu vous plaira (nous attendons vos

réactions sur le blog de la collection : <http://www.les-carnets-de-lilith.fr/> :

Comment penser la technologie, ses paradoxes, ses bienfaits et contraintes ? Pourquoi les machines ne font-elles pas ce que nous voulons ? Comment comprendre nos erreurs, nos impasses, nos satisfactions et nos plaisirs à les manipuler ? Partant d'expériences quotidiennes et d'anecdotes vécues, douloureuses, joyeuses ou plus souvent les deux à la fois, ce livre propose des clés d'interprétation pour un usage libéré et raisonné de la technologie. L'approche est résolument concrète, éclairée par les travaux académiques sur la technologie et par des rappels historiques.

La collection « les carnets de Lilith » apporte un regard à la fois anthropologique, historique, gestionnaire, sociologique et communicationnel sur la technique. Elle se penche sur des faits de société qui préoccupent chacun au quotidien d'une manière à la fois joyeuse et critique. Un blog accompagne chaque ouvrage pour permettre au lecteur de donner son avis et d'échanger avec les auteurs.

www.les-carnets-de-lilith.com



Vive la technologie ?

Traité de bricolage réfléchi pour épris de liberté

Les carnets de Lilith

15 euros



Deux autres ouvrages sont en cours de finition : l'un, toujours à partir de la question technologique, compare des histoires contemporaines et médiévales pour approfondir la réflexion sur notre façon de voir le monde (auteurs : Béatrice Vacher et Isabelle Le Bis). L'autre livre est un parcours sur la place du jeu dans l'entreprise (auteurs : Anne Monjaret et Yanita Andonova). Un premier aperçu est disponible en ligne à partir de la communication (Monjaret & Andonova, 2014).

3. Nos perspectives

Pour les deux années à venir (2014-2016), le groupe continue les travaux de lecture et d'écriture partagés tout en réalisant une recherche collective. L'ensemble permettra de confronter théorie et terrain sur nos thématiques qui, tout en restant centrées sur l'individu au travail, approfondissent les approches culturelles. Il s'agira de croiser plusieurs dimensions de la culture : historique, anthropologique, artistique et professionnelle, sans oublier les dimensions écologiques et éducatives. S'agit-il de diversité culturelle ? Nous ne sommes déjà pas d'accord sur ces termes, alors rendez-vous en 2016 !

Les discussions autour d'un terrain commun, pouvant combiner les questionnements propres à Lilith avec les problématiques individuelles, nous ont amenées à choisir le secteur du TRM (Transport routier de marchandises). En effet, la forte concurrence du secteur, et le poids des pays d'Europe de l'Est et du Sud permettent d'établir des comparaisons et d'appréhender les différentes formes de cultures (pays, métier, travail, loisir, etc.). Celles-ci seront interrogées au niveau du processus d'individualisation que nous avons abordé à plusieurs reprises dans nos séminaires. Nous continuerons à mobiliser la théorie de la reconnaissance car celle-ci participe, par exemple, à la compréhension des pratiques numériques dans les différentes sphères, privées, professionnelles ou publiques (Kogan, 2014). Le projet collectif est de prolonger cette perspective par des études de cas et de nouvelles réflexions que nous avons eu lors de nos dernières séances.

Par exemple, la question de la technologie nous montre à quel point nous sommes liés, dépendant des autres, d'autant plus quand cela ne fonctionne plus. La complexité technique nous renvoie alors à la complexité humaine qui l'a fabriquée (Vacher, Andonova, Kogan, Le Bis, Monjaret, Ravalison, Wilhelm, 2014). Cela nous amène à de nouvelles questions liées notamment à la notion de responsabilité qui nous paraît importante pour interroger la diversité culturelle de l'individu et la diversité des formes de travail. Par exemple, la montée de la logique gestionnaire et de ses dispositifs de normalisation tend, dans la sphère productive, à diluer la responsabilité et à l'orienter vers un respect de la règle au détriment d'un bien commun organisationnel. Comment alors les tâches ayant recours à une forme de confiance, dans la mesure où tout ne peut être écrit, s'articulent-elles ? Sont-elles encore visibles ? Dans des situations imprévues, qui peut dire « c'est mon job. Je m'en occupe ! » ? Comment se pose la question de la responsabilité collective ?

4. Publications Lilithiennes 2011-2014

ANDONOVA Yanita, VACHER Béatrice (2014), Nouvelles formes de visibilité des individus en entreprise : technologie et temporalité », coordination et introduction de la thématique du numéro 44 de la revue Communication & Organisation.

ANDONOVA Yanita, ROBERGE Jonathan, KOGAN Anne-France, WILHELM Carsten (2014), « Injonction de créativité et création sous contrainte : parallèles entre secteur culturel et monde du travail à l'épreuve du numérique », colloque ACFAS, 12-13 mai, Université Concordia, Montréal (Canada).

ANDONOVA Yanita, VACHER Béatrice, WILHELM Carsten (2011), « Pratiques interculturelles et vivre ensemble. Analyse conjointe de trois organisations associatives », Colloque Org&Co Les communications organisationnelles. Des concepts aux pratiques, Nice, 31 mai-1er juin.

LILITH (2014), « Technologie, travail, culture et communication : bilan et perspectives », présentation des GER, XIX^e congrès de la Sfsic, Université de Toulon, 6 juin.

LILITH (2012a), « Scènes de communication. Quand la culture dialogue avec la technique », journée d'étude Lilith autour des relations entre communication, culture, médias, technologie et travail, Campus Fonderie, Université de Haute Alsace, 5 octobre.

LILITH (2012b), « L'invisible individu au travail à travers l'histoire : bilan et perspective », présentation des GER SFSIC, XVIII^e congrès de la Sfsic, Rennes, 1er juin.

LILITH (2012c), « Critique publique de l'ouvrage collectif en cours – Vive la technologie ? », journée d'étude Lilith, Clemi, Paris (invités : Sylvie Chevrier, Valérie Lépine, Hélène Castonguy, Antoine d'Heygère), 23 mars.

LILITH (2011), « La recherche en causant », Les cahiers de la SFSIC, n°6, printemps.

KOGAN Anne-France, LE BIS Isabelle, (2012), « De la confession auriculaire à l'entretien individuel, un parallèle troublant », in Delaye & Lardellier (dir.) Entreprise et sacré, regards transdisciplinaires, Hermès Lavoisier, Paris.

KOGAN Anne-France (2014), « Lost in transportation. Visibilité du fret, invisibilité sociale », Communication & Organisation, n°44.

MONJARET Anne, ANDONOVA Yanita (2014), « L'entreprise, un terrain de jeu communicationnel pour les salariés. Aux frontières du travail et du hors travail », colloque international 'Travail et Loisirs', CRIPIC, Celsa, Paris Sorbonne.

VACHER Béatrice, ANDONOVA Yanita, KOGAN Anne-France, LE BIS Isabelle, MONJARET Anne, RAVALISON Naly, Wilhelm Carsten (2014), Vive la technologie ? Traité de bricolage pour épris de liberté, Presses des Mines, Paris

VACHER Béatrice (2013), « L'écoute flottante : la place du corps dans l'action collective », Les cahiers de la SFSIC n°9, 99-106

VACHER B., ANDONOVA Y., WILHELM C. (2012), « Usage des TIC à l'épreuve de

l'interculturel», IVème Congrès de la Société latine de la communication sociale - table ronde Franco-Espagnole, Tenerife 4-7 dec.

VACHER Béatrice, ANDONOVA Yanita (2011), «Reconnaissance dans les organisations. Précisions terminologiques», Communication, vol.28/2 (Laval, Québec).

WILHELM Carsten (2013), « Quand la culture dialogue avec la technique », Les actes du CRESAT, n°10, p.99-105 (suite aux journées d'études de Lilith à l'Université de Mulhouse).

WILHELM Carsten, VACHER Béatrice, MONJARET Anne (2013), « Expérience d'écriture multi-auteurs hybride, en ligne et en coprésence : une étude de cas », colloque 'Les enjeux de la lecture numérique', congrès ACFAS, 7 mai 2013.

La Communication Organisationnelle - <http://www.org-co.fr>

Sylvie Parrini-Alemanno

Organisation. Fondé en 1994, à l'initiative principale de Christian Le Moëne, Professeur en Science de l'Information et de la Communication à l'Université de Rennes 2, à la suite d'un congrès à Toulouse, le groupe Org&Co, Groupe d'études et de Recherches sur les Communications Organisationnelles, affilié à la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, est un réseau scientifique. Il comprend près de 350 universitaires, professionnels de la communication et de l'information et consultants issus des Sciences de la l'Information et de la Communication et plus généralement des sciences humaines et sociales qui inscrivent leurs travaux dans le champ des communications organisationnelles. A dimension internationale, Org&Co regroupe l'essentiel des enseignants chercheurs francophones en sciences de l'information et de la communication, qui travaillent sur ces objets Tous sont affiliés à la liste de diffusion et bénéficient d'un site actif qui affiche régulièrement l'actualité des travaux du groupe (org-co.fr).

Fonctionnement. Le groupe est auto-géré par des chercheurs volontaires, sous l'impulsion d'animateurs scientifiques: Christian Le Moëne, Françoise Bernard, Arlette Bouzon, Catherine Loneux et Bertrand Parent, Bertrand Parent et Sylvie Parrini-Alemanno et actuellement Sylvie Parrini-Alemanno. Alors que les précédents animateurs, Arlette Bouzon et Vincent Meyer, se sont attachés aux publications des journées d'études sous la forme d'un bulletin et des actes, les animateurs qui ont suivi ont privilégié les échanges et débats, tout en maintenant les journées trimestrielles et le colloque tous les deux ans. La mémoire des annonces et des actes des trois derniers colloques sont actuellement sur le site Org&Co.

Activités. Les animateurs organisent les réunions de travail sous forme de journées d'étude trimestrielles lors desquelles un chercheur ou un professionnel vient présenter ses travaux et participe au débat qui s'en suit. Les conférenciers peuvent être issus des Sciences de l'Information et de la Communication mais aussi d'autres disciplines pourvu qu'ils contribuent aux travaux du champ.

Un colloque international Org&Co se tient tous les deux ans pour rendre compte des évolutions et de l'actualité des activités et recherches en communication organisationnelle. Le conseil scientifique alors est constitué de membres du CA de la SFSIC mais aussi de personnalités dont les travaux sont déterminants dans le champ. La publication des actes et d'un ouvrage original suit les colloques.

Contenus. L'essentiel des travaux du groupe consistait au départ à avoir une posture critique vis à vis des ouvrages de consultants et de managers qui apportaient des recettes. Les études et recherches du groupe visent désormais à structurer le champ de la communication

organisationnelle en France et à l'étranger, en lien avec les mutations affectant la communication professionnelle des organisations publiques et privées : apparition des fonctions de « communication », développement des « études-conseils » en communication, accroissement de la « communication institutionnelle » et émergence des objets numériques, des réseaux sociaux, plus généralement d'Internet, l'implication du management L'objectif de ce réseau est de constituer un espace de réflexion et de débat entre les chercheurs en sciences humaines et sociales sur les évolutions de la communication des organisations. Les membres du groupe travaillent notamment sur les questions suivantes :

1. l'actualité des recherches en communication organisationnelle,
2. le repérage des nouvelles théorisations en communication organisationnelle,
3. l'étude des liens entre pratiques et pensée communicationnelle pour les organisations,
4. l'ouverture internationale de la recherche en communication organisationnelle, en Europe, vers les pays francophones, vers l'ensemble des autres pays,
5. l'ouverture inter et transdisciplinaire, vers d'autres champs disciplinaires étudiant des objets communs ou mitoyens.

Les études de fans (GREF) - <http://etudesfans.wordpress.com/>

Mélanie Bourdaa

Marginalisés jusqu'à récemment, les fans acquièrent aujourd'hui une nouvelle reconnaissance grâce à l'avènement des nouvelles technologies dans lesquelles ils voient un nouveau moyen d'exprimer leur passion et de se retrouver dans une même communauté. Cette légitimité permet d'analyser un public de médias et de mettre en évidence des médiations culturelles et communicationnelles. Ces analyses ont fait l'objet de recherches dans les Cultural Studies américaines qui considèrent le phénomène des fans comme l'ultime exemple d'un public actif et producteur, qui met en place des formes de résistance aux industries culturelles. Comme le souligne Jenkins, « les fans de médias sont des consommateurs qui produisent, des lecteurs qui écrivent et des spectateurs qui participent » (Jenkins, 2008 : 212).

Les fans représentent non seulement un exemple de créativité mais également de performance et d'engagement en ce qui concerne les pratiques sociales et culturelles. La réception n'est plus juste assimilée à une consommation d'un produit culturel mais aussi à un déplacement continu entre créativité, choix tactiques, engagement (et parfois, refus, cela va de soi), et construction identitaire. La culture fan est une culture de la participation à travers laquelle les fans explorent et questionnent les idéologies de la culture de masse, en se positionnant parfois à l'intérieur et parfois à l'extérieur de la logique culturelle du divertissement commercial. Il est alors intéressant d'analyser ces récepteurs / producteurs dans le contexte actuel de mutations des environnements médiatiques et de l'avènement des nouvelles technologies.

Le GREF est un réseau pluridisciplinaire qui accueille des chercheurs français en sociologie, SIC ou encore études cinématographiques par exemple. Ce réseau poursuit un triple objectif :

Dans un premier temps, nous souhaitons rendre compte de la recherche française, et internationale, sur les études de fans en proposant une veille sur les productions scientifiques, colloques, séminaires ou recherches ayant trait à ce sujet.

Dans un deuxième temps, le réseau est également un lieu de rencontre et d'échanges des chercheurs français travaillant sur des problématiques liées aux études de fans. Ce réseau permettra d'identifier des collègues pour monter des projets éditoriaux ou de recherche.

Dans un troisième temps, le Comité Scientifique est garant de la qualité scientifique des

futures productions et échanges du réseau. Les membres du Comité sont tous spécialistes des études de fans qu'ils couplent avec une autre spécialité (gender, postcolonial studies, transmedia, analyse du discours) pour témoigner de la richesse française dans le domaine.